

Réponse à Mme de Gaulmyn

« Et si on se parlait ? » C'est ainsi que Madame Isabelle de Gaulmyn achève un article publié sur son blogue, en s'adressant visiblement à moi, en raison de l'article que j'ai confié aux soins de [Benoît et moi](#).

Et si on se parlait ? Figurez-vous, Madame de Gaulmyn, que je n'ai absolument rien contre. Mais tout d'abord, je tiens à présenter mes excuses pour les quelques inexactitudes que contient mon texte et pour ce qui vous a paru peut-être de l'agressivité, mais était sans doute bien plus de l'irritation, ou plus exactement de l'exaspération face à une situation (celle de votre journal) qui à mon sens ne peut plus durer. Notez que je commence bien par dire qu'il y a dans *La Croix* de bons articles, et que celui du P. Villemin sur le P. Theobald est intéressant quoique équivoque sur le plan de la doctrine. Je me suis aussi abstenu de faire de l'ironie ligne à ligne sur tel ou tel texte (à tout hasard : celui de Jean-François Bouthors¹), alors que l'envie ne m'en manquait pas.

Notez aussi que vous avez pu critiquer de la manière la plus désinvolte qui soit la soi-disant « faute de goût » romaine, en refusant délibérément de vous placer sur le terrain de la foi et de la doctrine, sans y voir pour autant une « invective ».

Mais, j'en suis désolé, je maintiens le fond de mon article, au-delà de telle ou telle inexactitude factuelle. Je crois n'avoir fait mentir aucun texte cité ; j'ai tout au plus forcé le trait. Si ces textes ne comptaient pour rien, ils seraient déjà de trop dans un journal chrétien ; or il se trouve qu'ils occupent malgré tout une place considérable dans votre journal (dont j'ai patiemment lu les articles pendant plus d'un an, par souci justement de savoir ce qui se dit hors des sphères « tradis ») : c'est dire qu'il y a un problème.

Ou alors il n'y a pour vous aucun problème à publier sur le site du journal une série de « tribunes » dont toutes sont hostiles au Saint-Père, accumulent les lieux communs, et, pour le coup, les inexactitudes et les raccourcis. Ce sont ces tribunes, je vous le dis franchement, qui m'ont profondément écœuré (je ne trouve pas d'autre mot) et m'ont fait me demander, comme à ce groupe de théologiens : « Pourquoi restez-vous dans cette Eglise ? »

En supposant que je me trompe sur tout le reste, pourquoi ces tribunes, sinon par hostilité au Successeur de Pierre ? Qu'on ne me dise pas que ce sont des « contributions au débat », il n'y a pas de débat, toutes les tribunes vont dans le même sens, alors qu'en France même, les fidèles, les prêtres et même les évêques « ratzinguériens » ne manquent pas. C'est au moins une maladresse de *La Croix* : s'il s'agit d'une décision réfléchie, pesée, consciente, elle est très grave et fait mériter au journal l'ensemble de ce que j'ai écrit.

Si seulement il n'y avait que les textes dont je parle ! Mais ils sont légion : la manière dont le journal a parlé du quarantième anniversaire d'*Humanae vitae*², la recension élogieuse des livres de Pietro de Paoli par le P. Kubler³, alors que ce Pietro de Paoli me semble une sorte de sédévacantiste progressiste, espèce curieuse apparue depuis peu, un article intitulé « L'Eglise à travers le prisme télévisuel »⁴, à mon sens assez équivoque, ces guillemets rajoutés au « droit naturel » lors de la création par Mgr Aillet d'une Académie pour la vie... C'est une multitude de petits détails ajoutés les uns aux autres, et qu'on ressent très fortement quand on aime lire et surtout écrire, et surtout quand on aime l'Eglise et le Pape sans lesquels, dans mon cas, je ne serais jamais revenu à la foi.

¹ <http://www.baptises.fr/dans-la-presse/retrouver-la-bienveillance-generouse-de-jean-xxiii/> Cet article a été tout d'abord publié dans *La Croix*.

² <http://www.la-croix.com/article/index.jsp?docId=2344669&rubId=1098>

³ <http://benoit-et-moi.fr/2009/0455009c6e0dcad11/0455009cb80ed5e04.html>

⁴ <http://www.la-croix.com/L-eglise-catholique-a-travers-le-prisme-televisuel/article/2419856/5548>

Croyez bien, Madame de Gaulmyn, que je n'ai pas écrit cet article « agressif » et « polémique » par pure envie d'en découdre. Je conviendrais le premier que j'ai trop d'orgueil et trop peu de charité, mais l'écriture de mon article était à ce qu'il me semble sérieusement motivée par les dérives graves constatées dans votre journal. Et puisque vous m'attribuez des intentions polémiques, je vous donne la raison profonde mon article : votre journal m'a fait mal. Il m'a fait mal en refusant de défendre l'Eglise, notre Mère, ou en la défendant de telle sorte qu'il n'était plus même besoin d'assaillant. Ma personne ne devrait pas compter pour beaucoup, je vous l'accorde. Mais je suis sûr que vous avez contribué à faire mal au Successeur de Pierre, qui souffre assez des péchés des chrétiens, que vous avez contribué à faire mal à la sainte Eglise. Oui, je suis sûr que vous avez fait du mal à l'Eglise du Christ avec vos « catholiques troublés », vos tribunes violemment hostiles à Benoît XVI.

Je dois dire que vous m'avez déçu. Avant le début de l'année 2009, je gardais de votre journal une bonne opinion. Je pensais qu'il voulait informer ; il est vrai que je le lisais peu. Ce qui me met mal à l'aise, dans les articles « Religion », c'est cette impression qui se dégage qu'on ne lit pas tant un article d'un journal catholique d'un article d'un journal profane à propos du catholicisme. Et je pense que c'est extrêmement dommageable. C'est une douleur pour moi de lire dans un journal officiellement catholique des articles que je pourrais lire dans *Le Monde*.

Et si on se parlait ? Je crois, Madame, que vous touchez là au fond du problème. Je n'ai absolument rien contre. Mais pour qu'un débat soit utile, encore faut-il que les positions de fond, celles qui sous-tendent le discours, soient précisées, et qu'on s'entende sur les termes. C'est tout le problème des discussions « tradis »-progressistes sur internet : il n'est pas un mot ou presque qui ait pour eux le même sens. Le « tradi » (au sens très large, disons celui de Golias, pour qui les charismatiques sont des néo-tradis) voit dans l'Eglise catholique l'unique Eglise instituée par Notre-Seigneur Jésus-Christ, certains progressistes y voient un moment particulier de la réalisation de l'Esprit dans l'histoire, si l'on peut dire. Le « tradi » voit dans la Messe le saint sacrifice du Calvaire rendu sacramentellement présent sur les autels (c'est après tout ainsi que s'exprimait Paul VI dans son Credo du peuple de Dieu), le progressiste y voit parfois uniquement un repas fraternel commémoratif.

Le problème, c'est que ces positions sont absolument inconciliables et irréconciliables. L'Eglise ne peut pas être la seule Eglise du Christ et n'être qu'un moment de la prise de conscience de soi de l'Esprit. La Messe ne peut pas être un sacrifice et ne pas l'être. Le Christ ne peut être réellement présent et ne pas l'être à la fois.

Dialoguer, oui, mais de quoi peut-on dialoguer lorsqu'un évêque, par exemple, nie la divinité ou la Résurrection de Jésus, ou la Présence dans le Saint-Sacrement ? C'est tout le problème : de rien, car ce sont des vérités de foi, solennellement affirmées par l'enseignement constant de la sainte Eglise. On se retrouve alors à discuter, par exemple, de tel passage de *Gaudium et Spes*, ce qui peut-être très intéressant, mais n'a plus aucun sens ; car quelle est l'importance d'une constitution conciliaire, si le Christ n'est pas ressuscité ?

C'est tout le problème : qu'y a-t-il de commun entre le « tradi » et ce progressiste ? Rien.

Vous me direz : Jésus-Christ et l'Evangile, c'est-à-dire tout.

Je répondrais : même pas, c'est bien là tout le problème. On peut s'entendre à la rigueur sur « Jésus », mais quel est le rapport entre le Jésus-homme extraordinaire de Frédéric Lenoir et Jésus-Christ notre Seigneur ? Quel est le rapport entre l'Evangile des saints et des Papes et celui de Bultmann et de ses héritiers ? Il n'y en a pas. Pour l'un, Notre-Seigneur a réellement institué la sainte Eglise et l'Eucharistie, pour l'autre non. Pour l'un sa Résurrection est un fait historique et le fondement de la foi, pour l'autre elle est à la rigueur une annexe et doit être entendue dans un sens uniquement spirituel.

Et si on parlait ? Mais de quoi ?

A quoi sert de savoir qui est fidèle à Vatican II, à ceci ou à cela, s'il n'y a même plus d'unité dans la foi ? J'ai entendu dire que plus de la moitié des catholiques français ne croyaient plus à la Présence réelle. Qu'ont-ils de commun avec les martyrs anglais de la Messe, qui couraient à

l'église pour se jeter à genoux et en larmes devant le Saint-Sacrement ? Qu'ont-ils de commun avec saint Thomas d'Aquin ou le saint curé d'Ars ? De quoi pourraient-ils seulement discuter ?

C'est le problème : ces discussions, à moins d'une conversion subite, sont condamnées à n'être qu'un perpétuel bavardage. A quoi sert de débattre de l'usage du latin dans la liturgie et du rite de communion si l'on n'est pas même d'accord sur ce qu'est la Messe, pour parler de la querelle liturgique actuelle ? A quoi sert de débattre de l'ordination des femmes si pour l'un il s'agit de présider une assemblée, pour l'autre d'agir *in persona Christi* ? A rien. Le dialogue ne peut être qu'un dialogue de sourds : les deux lignes, sur le fond, sont rigoureusement parallèles et ont peu de chance de se rencontrer, sinon par la grâce d'une géométrie non-euclidienne qu'il ne faut pas négliger, il est vrai.

Le problème n'est même pas cette divergence de fond, c'est que cette divergence n'est pas admise, en tout cas par l'un des deux camps. Le « tradi » a beaucoup de défauts, j'en conviens. Il est orgueilleux, agressif, polémique, il ne respecte pas ses pasteurs, tout ce que l'on voudra. Certains progressistes (je tiens à ne pas généraliser à ce propos) ont cependant un défaut qui, en matière de débat, est beaucoup plus grave : ils se donnent une qualité qu'ils n'ont pas, que tous leurs jugements contredisent. Cette qualité, c'est la catholicité.

A quoi bon parler de concélébration, de communion parfaite, imparfaite etc, s'il n'y a pas même de communion dans la foi ? Pour être franc, je me sens bien plus en communion avec les « lefebvristes » (pour vous, c'est certainement rédhibitoire), malgré leurs éléments « déformés et malades », ou même avec les orthodoxes, qu'avec certains catholiques progressistes qui n'ont visiblement pas la foi catholique et sont tout simplement passés au protestantisme libéral. Ce n'est pas une « invective », c'est un constat. Comment appeler autrement la réduction de l'Évangile à des symboles et à une morale, et le christianisme à un moment de l'histoire spirituelle de l'humanité ?

Dès lors, à quoi sert de fulminer des reproches contre des prêtres *Ecclesia Dei* refusant de concélébrer avec leur évêque, si ce même évêque n'est aucunement gêné de concélébrer avec des prêtres à la doctrine pour le moins douteuse (ne me dites pas qu'il n'y en a pas) ? C'est toute l'absurdité de l'« Eglise-institution » (comme vous dites) d'aujourd'hui, en France en tous cas.

J'aimerais beaucoup discuter, qu'on se parle, comme vous le dites si bien. Mais je crois maintenant qu'il ne devrait pas y avoir de discussion entre catholiques avant que chaque « camp » ait récité le symbole de Nicée, passé une heure devant le Saint-Sacrement et récité ensemble le chapelet. On discuterait moins et moins souvent, mais on dirait surtout moins de sottises, de part et d'autre. J'en ai dit moi-même un certain nombre, je n'en doute pas. Mais il y a une chose que je ne supporte pas, c'est me lancer dans une conversation religieuse pour m'apercevoir en cours de route que je parle dans le vide, car mon interlocuteur n'a tout simplement pas la même religion que moi et n'entend aucunement se laisser convertir. Le dialogue entre « catholiques » a ceci de problématique, qu'il n'est pas même œcuménique, mais interreligieux : on peut opposer terme à terme la foi du « tradi » et celle du progressiste : ils n'ont pas la même religion.

Il faut donc que l'un soit catholique et l'autre non. Finalement, si chaque camp en vient aux anathèmes, ce n'est peut-être pas par hasard ; paradoxalement, c'est peut-être même par honnêteté intellectuelle. Il me semble que l'hérésie caractérisée est passible d'excommunication *latae sententiae*, or, puisque les positions s'opposent terme à terme sur des questions de foi, un camp n'est pas catholique, dont il faut que l'un soit hérétique donc excommunié de fait. Je sais que les syllogismes ont mauvaise réputation aujourd'hui ; mais il faut plus que jamais appeler un chat un chat.

Dans le fond, pourquoi Benoît XVI choque-t-il plus que Jean-Paul II, alors que leurs positions sont analogues ? Parce que Benoît XVI, à rebours d'une certaine pente du pontificat précédent, certes grandiose, mais qui eut tendance parfois à une mise en sourdine du Magistère obligatoire et à une réduction moraliste, veut ramener le catholicisme à ses fondements, la foi et la vérité, ce qui est infiniment plus choquant que les positions morales actuellement les plus polémiques (je

précise que ce n'est pas une critique faite à Jean-Paul II, pour lequel j'ai beaucoup d'admiration, mais plutôt un surcroît d'admiration pour son successeur).

Je ne dis pas que vous n'êtes pas catholique. Je dis que vos écrits et vos déclarations exigent de sérieuses clarifications. Sans cela, on pourra toujours débattre sur telle ou telle formule : ce sera toujours creux et inutile. C'est d'ailleurs le sens que je voulais donner à mon article : je ne veux pas lancer d'anathèmes ; je veux seulement une clarification des positions de fond et non seulement de surface de *La Croix* et de certains de ses journalistes. Sans cela, *La Vie* pourra organiser tous les « états généraux » qu'elle voudra, ce ne sera jamais que du bavardage. Supposons de la bonne foi, disait Jean-Jacques Rousseau, pour une fois bien inspiré, sans quoi tout discours n'est que du caquet.

Et si on se parlait ?

Lorsqu'il sera possible de supposer de la « bonne foi », pourquoi pas ?